

SALLE DES CONCERTS – CITÉ DE LA MUSIQUE

MARDI 4 NOVEMBRE 2025 – 20H

Marc-Antoine Charpentier

Les Arts florissants /
La Descente d'Orphée aux enfers



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

avec le généreux soutien d'

Aline Foriel-Destezet

MÉCÈNE DU JARDIN DES VOIX ET DE LA DESCENTE D'ORPHÉE AUX ENFERS

La Fondation d'entreprise Société Générale C'est Vous L'Avenir
est Grand Mécène du Jardin des Voix.

AVEC LE SOUTIEN DE



MÉCÈNE PRINCIPAL

The Selz Foundation

GRAND MÉCÈNE

les arts *florissants* —
AMERICAN FRIENDS

RÉSIDENCES

depuis 2015



Centre Culturel de Rencontre • Thiré

Programme

Marc-Antoine Charpentier

Les Arts florissants

La Descente d'Orphée aux enfers

Les Arts Florissants

William Christie, direction musicale, clavecin, orgue

Solistes du Jardin des Voix 2025 :

Tanaquil Ollivier, Œnone

Camille Chopin, la Musique, Euridice

Josipa Bilić, la Paix, Daphné

Sarah Fleiss, la Poésie, Proserpine

Sydney Frodsham, l'Architecture, Aréthuse

Bastien Rimondi, Orphée

Richard Pittsinger, la Peinture, Ixion

Attila Varga-Tóth, Tantale

Olivier Bergeron, la Discorde, Apollon, Titye

Kevin Arboleda-Oquendo, un Guerrier, Pluton

Tom Godefroid, danse

Claire Graham, danse

Noémie Larcheveque, danse

Andrea Scarfi, danse

Marie Lambert-Le Bihan, mise en espace

Stéphane Facco, mise en espace

Martin Chaix, chorégraphie

Eleanor Freeman, assistante à la chorégraphie

Les gants sont une création de l'artiste Thomasine.

Ce projet est soutenu par la Fondation Bettencourt Schueller.



Fondation
Bettencourt
Schueller

Reconnue d'utilité publique depuis 1987

FIN DU CONCERT VERS 22H15.

Ce concert est surtitré.

AVANT LE CONCERT

18h45. Clé d'écoute : *La Descente d'Orphée aux enfers* de Marc-Antoine Charpentier
Amphithéâtre – Cité de la musique

Marc-Antoine Charpentier

Les Arts florissants et La Descente d'Orphée aux enfers

Il y a plusieurs années, j'ai reçu un coup de fil d'un Anglais timide et manifestement quelque peu excentrique, du nom de John Burke. Il se présenta comme un spécialiste de Charpentier ; il arrivait de Rome où il avait étudié les œuvres de compositeurs romains du milieu du ^{xvii}^e siècle qui avaient influencé Charpentier lors de sa période d'apprentissage dans la Ville éternelle. Quelques jours plus tard, nous nous rencontrâmes, et pendant notre entrevue, au cours de laquelle je découvris que monsieur Burke travaillait à une seconde thèse sur les systèmes d'égouts dans la Rome antique, il sortit une liasse de papier à musique remplie de la plus petite notation musicale manuscrite que j'avais pu voir jusqu'alors. C'était une transcription des *Arts florissants* qu'il avait réalisée d'après les manuscrits originaux de Charpentier, intitulés *Les Meslanges* et conservés à la Bibliothèque nationale. Le document était difficile à lire, et comme John Burke maîtrisait mal le français, son texte était sans queue ni tête. Ma nouvelle connaissance parla de l'importance des modèles romains pour Charpentier. Le premier « Chœur des Furies », par exemple, avec sa succession de quartes descendantes, était conçu sur le modèle du *mottetto concertato* de Benevoli ; un autre passage choral était lui copié de Beretta, etc. Le discours de Burke était merveilleusement instructif, mais je dois confesser que j'étais plus intéressé par la pièce elle-même, sa facture musicale et son étonnant livret, que d'apprendre mille et un détails sur les œuvres chorales romaines dont elle était inspirée.

J'avais déjà joué plusieurs œuvres sacrées de Charpentier, en grande partie grâce à René Jacobs, qui était et demeure aujourd'hui l'un des interprètes et spécialistes les plus reconnus du répertoire baroque. Nous avons ainsi enregistré *Les Leçons de ténèbres* et *Répons* pour harmonia mundi dans les années 1970.

Toutefois, les œuvres profanes de Charpentier m'étaient inconnues et la découverte des *Arts florissants* était particulièrement stimulante. J'avais là un « opéra de poche » qui pouvait être chanté par une poignée de solistes – l'œuvre parfaite pour les jeunes

collègues de mon nouvel ensemble. Celle-ci semblait extraordinairement riche et variée, avec non seulement de grands chœurs dans le style de l'école romaine qui intéressait notre ami John Burke, mais également des solos dans un style déclamatoire élégant, à mi-chemin entre le récitatif et l'aria, des airs de cour à la manière de Lambert ainsi que quelques échos des comédies et tragédies de Lully. À l'image de ces styles vocaux, la musique instrumentale offrait un large éventail allant de la pompe des « ouvertures » à la vivacité des « entrées de ballet ».

Les Arts florissants devaient être la première pièce de Charpentier, avec l'oratorio *Caecilia virgo et martyr*, à être chantée par l'ensemble, qui fut par la suite connu sous le nom des Arts Florissants. Mais nous y reviendrons !

L'opéra ou idylle *Les Arts florissants* appartient à un corpus d'œuvres datant des années 1680, écrites pour Marie de Lorraine, la duchesse de Guise. Cousine de Louis XIV, ce pieux bas-bleu possédait un hôtel particulier dans le quartier du Marais, à Paris, qui faisait pâlir d'envie tant la capitale que la province. De jeunes chanteurs et instrumentistes, ainsi que des compositeurs tels Charpentier et Loulié, fournissaient régulièrement des musiques pour sa chapelle et son salon. Et, très probablement, la duchesse les mettait à disposition ou les emmenait avec elle dans ses visites musicales chez ses illustres amis et parents. Nous connaissons leurs noms, mais également, grâce aux travaux effectués par mon amie Patricia Ranum sur les archives de l'époque, leurs âges et leurs parcours. Le titre « Les Arts florissants » est révélateur : les Académies royales de peinture, architecture, poésie et musique avaient été créées successivement par Louis XIV. Son rôle de protecteur des arts avait trouvé son glorieux accomplissement dans le château de Versailles et ses jardins. Qu'elle eût souhaité plaire à Louis, son cousin, ou solliciter ses faveurs, Marie de Lorraine ne pouvait avoir choisi meilleur titre. L'intrigue ? Aussi simple que séduisante : le monde des arts, créé par Louis, est menacé par la discorde et la guerre ; le conflit est résolu par l'arrivée de la paix au royaume.

Mon confrère et ami Wiley Hitchcock (1923-2007), l'un des plus éminents spécialistes de Charpentier, était un peu injuste, me semble-t-il, lorsqu'il a écrit que « les pastorales pour la duchesse de Guise sont comme de brefs ballets de cour, de divertissants spectacles chantés et dansés, dénués de toute intention dramatique particulière ». Après des années de fréquentation de ces œuvres-là, je m'inscris en faux contre ce point de vue. *Les Arts florissants*, tout comme *La Descente d'Orphée aux enfers* dont nous parlerons plus tard, est une œuvre résolument dramatique où la Discorde, protagoniste fort négligée et brutale,

« sème la panique parmi les Arts », qui représentent le monde parfait et idéalisé de Louis. Nous avons donc affaire à une œuvre qui exige des chanteurs et instrumentistes beaucoup de métier. Ce n'est pas une musique pour dilettantes immatures et sans imagination ; s'il en était ainsi, ce « petit opéra » aurait sonné de façon cacophonique, et je ne peux pas imaginer une seconde que l'on négligeât la qualité chez la duchesse qui, jusqu'à sa mort en 1688, a joui d'une réputation internationale de fine mélomane. Les accompagnements de flûte et de dessus de viole sont techniquement difficiles. Ce fut un véritable défi pour les jeunes et excellents professionnels – parmi lesquels Christophe Coin – qui devaient jouer pour moi ces instruments trois cents ans plus tard. Les rôles chantés de la Musique, de la Paix et plus encore de la Discorde requièrent des voix aguerries, à la technique solide, et un instinct dramatique très sûr. Quand on y ajoute la chorégraphie et les nombreux chœurs, on obtient un « opéra de poche » d'une redoutable virtuosité.

Orphée est à mon sens une œuvre de plus grande envergure que *Les Arts florissants* ; c'est l'une des meilleures pièces dramatiques de la production de Charpentier. Elle fut écrite pour la duchesse de Guise et pour le même groupe de jeunes musiciens qui avait interprété *Les Arts florissants*. Une fois encore, l'œuvre débute comme une élégante pastorale. Airs et danses alternent avec les passages choraux. Mais soudain la tragédie frappe. Euridice est mortellement blessée et le commerce galant entre bergers et bergères fait place à l'horreur avec la même économie de moyens et la même concision que dans *Les Arts florissants*. Charpentier crée un monde musical aussi profondément émouvant que celui des tragédies de Lully. La plainte d'Orphée accompagnée par un trio de violes est simplement l'une des plus belles pages de Charpentier.

La Descente d'Orphée aux enfers se clôt par la sortie d'Euridice de l'enfer, sans que ne soit évoquée une part importante de l'histoire. Est-ce le signe que l'œuvre est inachevée ? Y aurait-il eu un troisième (voire un quatrième) acte aujourd'hui perdu ? Peut-être. Mais ce n'est pas, selon moi, la seule hypothèse : de simples fragments de faits historiques et mythologiques auraient très bien pu être jugés recevables et suffisants en soi par le public des XVII^e et XVIII^e siècles, qui était pétri de culture gréco-romaine. Il n'était pas rare que les cantates et autres œuvres vocales de petite envergure, aussi bien italiennes que françaises, traitent un épisode isolé d'une histoire plus longue. Il suffit de citer la cantate *Didon* de Campra qui ne développe que le rendez-vous amoureux de Didon et Enée dans la grotte après la chasse royale.

En résumé, ce programme propose deux chefs-d'œuvre où le génie dramatique de Charpentier s'affirme de façon totalement évidente. Leur impact sur le public d'aujourd'hui est aussi immédiat et fort qu'il pouvait l'être il y a trois cents ans, et il est très réjouissant pour moi de penser qu'ils sont sortis du monde confiné de la cour de France et de ses privilégiés pour être portés à la connaissance du monde entier tant d'années plus tard. On peut supposer sans crainte que cela aurait donné à Monsieur Charpentier une grande satisfaction.

Oh ! Et comment mon ensemble se fit-il connaître comme « Les Arts Florissants » ? C'est grâce à mon ami et confrère Michel Laplénie, le premier ténor qui s'y illustra. Nous nous étions appelés depuis de nombreux mois, si ce n'est depuis une année entière, « l'ensemble vocal et instrumental baroque de l'Île-de-France », ce qui n'est pas, tout le monde en conviendra, un nom très heureux : interminable, lourd et affreusement bureaucratique. Une après-midi dans mon appartement, avenue Victor Hugo, nous étions en train de travailler *Les Arts florissants*. Michel, je m'en souviens, ferma la partition, leva les yeux vers nous en souriant et répéta cinq à six fois « Les Arts Florissants, Les Arts Florissants, voici un joli nom pour un ensemble », et ce fut adopté à l'unanimité par la compagnie rassemblée, sans autre forme de procès !

William Christie

© Saison, le journal des Arts Florissants

Texte de 2004

Les œuvres Marc-Antoine Charpentier (1643-1704)

Les Arts florissants H. 487, idylle en musique en cinq scènes

Composition : 1685-86.

Édition : Éditions des Abbesses – Collection Les Arts Florissants dirigée par William Christie.

Durée : environ 45 minutes.

L'œuvre *Les Arts florissants* est une allégorie. Quatre Arts (la Musique, la Peinture, la Poésie et l'Architecture) s'opposent, sous l'égide de la Paix, à la Guerre et à la Discorde. Derrière cette fable, se dessine la célébration d'un personnage bien réel : le roi Louis XIV – présenté comme garant de l'harmonie, protecteur des arts et rempart contre le chaos.

Prologue

La Discorde, échappée des enfers, se réjouit du désordre qu'elle sème parmi les hommes. Son but est clair : faire taire les Arts. Elle appelle la Guerre à prendre sa suite.

Scène 1

Les Arts apparaissent : Musique, Peinture, Poésie, Architecture. Tous sont menacés. Leur monde chancelle. Ils chantent leur crainte d'être rayés de la surface de la terre par la brutalité.

Scène 2

La Guerre répond à l'appel de la Discorde. Elle exalte la violence, revendique la ruine et prépare la fin des Arts.

Scène 3

Les Arts, acculés, supplient les dieux. Leur chant devient plainte, puis prière : ils n'opposent pas la force à la force, mais la clarté à l'ombre.

Scène 4

La Paix descend. Envoyée des cieux, elle impose le silence aux armes. La Discorde recule, la Guerre s'efface. Les Arts peuvent reflleurir, provisoirement...

Scène 5

Les Arts célèbrent leur victoire, mais savent qu'elle est fragile. Rien n'est conquis, la menace dort à peine...

La scène 1 s'apparente aux prologues des tragédies lyriques contemporaines qui rendent un somptueux hommage au monarque. Ici, ce sont les Arts qui sont représentés et qui vantent leurs attributs. Au premier récit de la Musique s'enchaîne un chœur de Guerriers opposant d'une manière saisissante les rythmes serrés et martelés des combats dévastateurs aux suaves harmonies d'une musique en « écho » (c'est-à-dire piano). Après un air de Guerriers probablement dansé, la Poésie chante les louanges de « ce monarque invincible ». Le chœur reprend les derniers mots de son récit. La Peinture et l'Architecture offrent, à leur tour, leur art et leur talent au plaisir de Louis. Comme pour nous faire ressentir que l'harmonie régnante sera de courte durée, Charpentier reprend le chœur de Guerriers entendu précédemment.

La scène 2 commence par un « bruit effroyable », simulé par des séries rapides de doubles croches répétées. La Musique puis le chœur des Arts et des Guerriers épouvantés s'enfuient. La Discorde fait irruption et entame un chant belliqueux dont la pulsation inflexible se communique au chœur des Furies se déchaînant à sa suite. L'entrée instrumentale des Furies vient rompre momentanément ce flot continu qui reprend, avec une Discorde toujours plus haineuse et menaçante.

Mais voici la Paix et son chant calme, tentant de persuader la Discorde de renoncer à son activité destructrice, en vain. Elle invoque alors Jupiter, qui fait tomber la foudre sur les Furies et les précipite aux enfers, chute symbolisée par des cascades de gammes descendantes aux instruments.

Dans la scène 4, la Paix, dans un gracieux mouvement de menuet, célèbre sa victoire sur les forces du mal et appelle les Arts à réparaître.

La construction de la scène finale repose sur des mouvements de danse : une chaconne et une sarabande, toutes deux au rythme ternaire, symbolique parfaite de la métrique musicale rendant compte de l'harmonie retrouvée.

Catherine Cessac

Marc-Antoine Charpentier

La Descente d'Orphée aux enfers H. 488, petit opéra en deux actes

Texte : d'après *Les Métamorphoses* d'Ovide.

Composition : 1686.

Édition : Éditions des Abbesses – Collection Les Arts Florissants dirigée par William Christie.

Durée : environ 60 minutes.

ACTE I

Scène 1

Dans un cadre pastoral, Orphée s'unit à Euridice. Nymphes et bergers chantent la joie partagée : la musique, claire et dansante, installe un monde d'harmonie. L'équilibre paraît intact.

Scène 2

La fête est brutalement interrompue : mordue par un serpent, Euridice expire. Orphée est dévasté. Les pleurs remplacent la joie.

Scène 3

Orphée, resté seul, chante son désespoir. Mais il ne renonce pas à son amour : plutôt que d'en accepter la perte, il prend la décision de descendre retrouver Euridice aux enfers.

ACTE II

Scène 1

Orphée franchit les seuils du monde souterrain. Il y croise les figures emblématiques du supplice infernal – Tantale, Ixion, les Danaïdes – dont les souffrances suivent un cycle sans fin.

Scène 2

Orphée chante. Peu à peu, les tourments s'estompent, les gardiens s'adoucissent. Les Furies elles-mêmes s'apaisent.

Scène 3

Pluton apparaît. Orphée plaide sa cause par son chant, le dieu des enfers finit par céder. Euridice pourra revenir regagner la lumière, à une seule condition : qu'Orphée ne se retourne pas avant d'avoir quitté le royaume des ombres.

Scène 4

L'œuvre s'arrête avant le dénouement. Le regard fatal, s'il a lieu, ne sera pas donné. Ce silence final laisse le mythe ouvert, comme suspendu...

Il semble que cette œuvre nous soit parvenue incomplète. Le manuscrit offre deux actes dont le second nous montre Orphée quittant les enfers, suivi d'Euridice. L'œuvre forme néanmoins un ensemble cohérent tant sur le plan dramatique que sur le plan musical, et nous tenons là une des pièces maîtresses de la production profane de Charpentier, préfigurant les grandes tragédies à venir (*David et Jonathas*, *Médée*).

La première scène du premier acte nous transporte dans le monde de la pastorale. Les nymphes (Daphné, CEnone, Aréthuse et le chœur) célèbrent les deux époux et associent la nature à leur fête. Cette atmosphère légère et insouciante est brusquement troublée par le cri d'Euridice qui, blessée par un serpent, meurt. Après « un grand silence », le récit déchirant d'Orphée (« Ah ! Bergers c'en est fait ») commence. Le chœur reprend les paroles d'Orphée, suivi d'une entrée des nymphes et des bergers désespérés : les traits de doubles croches traduisent la vive douleur. Celle d'Orphée est rendue par les chromatismes d'un récitatif au cours duquel il décide de se donner la mort. Dans la scène 3, Apollon arrête le geste de détresse de son fils et le convainc d'aller au royaume des morts. Le chœur reprend la déploration d'Orphée et l'acte s'achève par la reprise de l'entrée des nymphes et des bergers désespérés.

Le second acte nous conduit aux enfers où Tantale, Ixion et Titye gémissent sur leur sort cruel. Un prélude aux violes annonce l'arrivée d'Orphée qui, accompagné de ces instruments aux sonorités graves et chaudes, va adoucir les tourments des suppliciés. Orphée, encouragé par les effets bienfaisants que son chant produit, poursuit son chemin. Le

chœur des Furies tombe à son tour sous le charme et il n'est jusqu'aux fantômes, eux aussi envoûtés, qui ne se mettent à danser joyeusement. Dans la scène 3, Orphée se trouve face à Pluton. Toujours accompagné par les violes, le malheureux amant fait au dieu des enfers le récit poignant de sa douleur, dans lequel l'émotion vient se briser sur le silence. Proserpine et le chœur d'Ombres heureuses, de Coupables et de Furies se laissent toucher par la plainte d'Orphée. Celui-ci reprend son chant, de plus en plus expressif, culminant dans le « Ah ! Laisse-toi toucher à ma douleur extrême », repris en une sorte d'inlassable incantation jusqu'à ce que Pluton se laisse enfin fléchir. Dans la dernière scène, le chœur épanche ses regrets de voir partir Orphée, alors que les fantômes dansants concluent l'acte par une sarabande légère aux flûtes.

Catherine Cessac

Le compositeur Marc-Antoine Charpentier

De nombreuses découvertes concernant la vie et l'œuvre de Marc-Antoine Charpentier ont marqué les dernières décennies du ^{xx}^e siècle. Sa date de naissance, son milieu familial, peut-être son portrait sur un almanach royal de 1682 révèlent une vie qui s'est déroulée en marge du premier cercle de la cour de Louis XIV et a été longtemps occultée par la célébrité de son contemporain Lully. L'œuvre considérable – près de 550 numéros de catalogue, conservés dans 28 volumes de *Mélanges* écrits par lui-même – est maintenant reconnu à sa juste valeur. Le fait marquant de sa jeunesse et de sa formation est le séjour à Rome auprès de Carissimi, qui non seulement inspirera ses oratorios et histoires sacrées mais imprégnera son style d'écriture de tournures et techniques italiennes. Charpentier collabore un

temps avec Molière et la Comédie-Française (*Le Malade imaginaire*, 1672). N'ayant pu terminer le concours qui lui aurait permis d'accéder en 1683 au poste de sous-maître de musique de la Chapelle royale, il s'imposera en menant une double carrière : l'une, profane, de compositeur et d'interprète auprès de puissants protecteurs comme M^{lle} de Guise et Philippe d'Orléans ; l'autre, religieuse (plus de 400 pièces) auprès d'institutions et de grands ordres parisiens : les jésuites (*David et Jonathas*, 1688), l'abbaye de Port-Royal, l'abbaye-aux-Bois (cycles de *Leçons de ténèbres*), la Sainte-Chapelle, dont il devient le maître de musique en 1698. Avec son unique tragédie lyrique, *Médée* (1693), sur un livret de Thomas Corneille, Charpentier atteint le sommet de son art et de sa puissance expressive.

Les interprètes

Tanaquil Ollivier

Soprano d'origine franco-italienne, Tanaquil Ollivier se forme dès l'enfance à la musique et à la danse, puis au chant lyrique avec Sophie Fournier. En 2025, elle obtient son diplôme national supérieur professionnel (DNSP) en chant lyrique au Pôle Sup'93 et achève ses études en chant baroque au département des musiques anciennes du conservatoire à rayonnement régional (CRR) de Paris. Très vite, elle est invitée à interpréter le répertoire baroque français et italien : au Festival de Musique Ancienne de la Roya, aux Journées Musicales d'Automne de Souvigny, au Festival Embar(o)quement immédiat de Valenciennes et à San Vito al Tagliamento en Italie où elle remporte le grand prix ILMAestate en 2023. Elle chante avec plusieurs compagnies et ensembles dont Les Épopées, Le Palais royal

et Le Concert Spirituel. Cette année, elle a fait ses débuts dans *Susanna (Les Noces de Figaro, Mozart)* avec la compagnie Opéra Éclaté. Cet été, elle a incarné le rôle de Britannico dans l'opéra éponyme de Graun au Festival de Sarrebourg et à Port-Royal des Champs avec la compagnie CavrosArts. Lauréate de la 12^e édition de l'académie du Jardin des Voix des Arts Florissants, elle chante le rôle d'Œnone dans *La Descente d'Orphée aux enfers* de Charpentier sous la direction de William Christie, notamment à la Philharmonie de Paris et à l'Opéra royal de Versailles cet automne, puis en tournée. En avril prochain, Tanaquil Ollivier chantera les rôles de Proserpine et la Ninfa dans *l'Euridice* de Jacopo Peri avec Les Épopées sous la direction de Stéphane Fuget.

Camille Chopin

Formée au conservatoire à rayonnement régional (CRR) puis au Conservatoire national (CNSMD) de Paris, la soprano française Camille Chopin obtient en 2024 son prix de chant. Elle bénéficie du mentorat de la soprano Nicole Car, dans le cadre du premier programme Tremplin du Fonds Tutti. Lauréate des Talents Adami Classique 2023, elle remporte successivement le prix Nadia et Lili Boulanger, puis le grand prix Révélation du concours Jeunes Espoirs Raymond Duffaut de

l'Opéra d'Avignon. Elle rejoint l'Académie de l'Opéra-Comique pour la saison 2023–24 et fait partie de la promotion Génération Opéra 2025–26. En 2025, elle intègre la 12^e édition de l'académie du Jardin des Voix des Arts Florissants. Camille Chopin a interprété le Petit Chaperon rouge dans *Into the Woods* (Sondheim) à l'Amphi théâtre de l'Opéra national de Paris, Servilia dans *L'Affaire Clemenza* (Krawczyk) à la Seine musicale, Barbarina dans *Les Noces de Figaro*

(Mozart) avec la compagnie Opera Fuoco, et chante pour la production *Le Retour à Versailles* dirigée par Emmanuelle Haïm. En 2024, elle est soprano soliste dans la *Messe en ut mineur* de Mozart au Corum de Montpellier sous la direction de Marc Korovitch et dans *Pulcinella* de Stravinski au Théâtre de l'Opéra-Comique, sous la direction de Louis Langrée et dans une mise en scène de Guillaume Gallienne. En 2024–25, elle fait ses débuts à l'Opéra national de Paris, au

Festival d'Aix-en-Provence, à l'Opéra de Toulon, au Théâtre des Champs-Élysées, et retrouve la scène de l'Opéra-Comique. Camille Chopin fait également partie du quatuor vocal *Æsthesis*, avec lequel elle enregistre un premier album, *O do not move*, paru en 2022. Elle forme un duo avec la pianiste Héloïse Bertrand-Oleari et dirige l'ensemble baroque Aîsa, tous deux soutenus par l'association Jeunes Talents.

Josipa Bilić

Diplômée de l'Académie de musique de Zagreb, la soprano croate Josipa Bilić est lauréate de nombreux prix en Croatie, notamment celui de Jeune Artiste de l'année 2022, le prix croate du Meilleur Rôle féminin à l'opéra, le prix Ferdo Livadić, le diplôme Darko Lukić et le prix Ivan Werner. En 2023, elle remporte la 12^e édition du concours international de chant baroque de Froville, ce qui l'amène à signer un contrat d'enregistrement avec l'ensemble I Gemelli. En tant que finaliste de la Mirjam Helin International Singing Competition (9^e édition), elle fait ses débuts avec l'Orchestre philharmonique d'Helsinki sous la direction de Sir Mark Elder. Elle est ensuite sélectionnée pour intégrer l'académie du Jardin des Voix des Arts Florissants. Son répertoire comprend les rôles d'Amore (*Orfeo ed Euridice*, Gluck), Alceste (*Arianna in Creta*, Haendel), Gretel (*Hänsel und Gretel*, Humperdinck),

Cendrillon et Sophie (*Cendrillon*, Massenet), Adele (*Die Fledermaus*, Strauss), Susanna (*Il segreto di Susanna*, Wolf-Ferrari), Gilda (*Rigoletto*, Verdi), ou encore, dans Mozart, les rôles de Despina (*Così fan tutte*), Ilia (*Idomeneo*, *roi de Crète*) et Pamina (*La Flûte enchantée*). Elle collabore avec de nombreux chefs d'orchestre (Pier Giorgio Morandi, Marius Burkert, David Danzmayr, Martin Yates, Hansjörg Albrecht), et s'est récemment produite à l'Opéra de Graz, au festival de musique ancienne d'Innsbruck, au festival international Bach de Schaffhouse, au Théâtre national de Szeged, au Théâtre national croate de Zagreb et au Théâtre national de Sarajevo. Parallèlement à l'opéra, Josipa Bilić nourrit une profonde passion pour le lied, l'oratorio et le répertoire de concert, offrant des interprétations solistes des œuvres de Bach, Pergolèse, Mozart, Haydn, Beethoven, Rossini et Mahler.

Sarah Fleiss

Après des études à l'université Columbia et un programme d'échange avec la Juilliard School de New York, la soprano américaine Sarah Fleiss intègre le Curtis Institute of Music où elle réalise un master de musique. Elle se perfectionne en tant que Renée Fleming Artist à l'Aspen Music Festival sous la direction de Nicholas McGegan, et participe à l'Atelier Lyrique du Verbier Festival où elle travaille avec le pianiste James Baillieu. En 2025, elle est la lauréate du prix Arthur W. Foote de la Harvard Musical Association et Capital District Winner de la Laffont Competition du Metropolitan Opera à New York. La même année, elle intègre la 12^e édition de l'académie du Jardin des Voix des Arts Florissants. Ses rôles lyriques comprennent le rôle-titre de *La Petite Renarde rusée* (Janáček), Ginevra (*Ariodante*, Haendel), Pamina (*La Flûte enchantée*, Mozart) et Despina (*Così fan tutte*, Mozart). Elle participe également à une production scénique de *L'Allegro, il Penseroso*

ed il Moderato (Handel). En concert, elle chante comme soliste dans le *Requiem* de Fauré avec le Cleveland Orchestra Youth Orchestra, le *Gloria* de Poulenc et le *Te Deum* de Dvořák avec le Wichita Symphony Orchestra. Elle donne aussi des récitals aux États-Unis et chante la partie soprano des *Neue Liebeslieder* de Brahms en tournée avec Eric Owens. Au cours de la saison 2024-25, elle interprète le rôle de Susanna (*Les Noces de Figaro*, Mozart) avec le Curtis Opera Theatre sous la direction de Nicholas McGegan, *Le Messie* de Haendel avec Hudson Baroque, et *Un requiem allemand* de Brahms avec la Dalton Chorale à New York. Parmi ses engagements à venir, citons sa participation à la Georg Solti Accademia (Bel Canto) en Toscane, une tournée en Amérique latine avec Curtis on Tour ainsi que la tournée internationale de *Les Arts florissants / La Descente d'Orphée aux enfers* avec Les Arts Florissants et William Christie.

Sydney Frodsham

La contralto canado-américaine Sydney Frodsham est diplômée d'un Master of Music de la Brigham Young University et d'un Bachelor of Music de la Southern Methodist University. Elle se perfectionne également auprès de pédagogues et mentors, tels Ariane Girard, Darrell Babidge et Virginia Dupuy. En 2025, elle intègre la 12^e

édition de l'académie du Jardin des Voix des Arts Florissants. Elle se produit avec l'Orchestre Métropolitain et le Dallas Symphony Orchestra, et prend également part à des résidences de travail à l'Atelier Lyrique de l'Opéra de Montréal, au Des Moines Metro Opera et au Santa Fe Opera. Sur la scène lyrique, elle interprète notamment

les rôles d'Erda (*L'Or du Rhin*, Wagner), Arnalta (*Le Couronnement de Poppée*, Monteverdi), Hippolyta (*Le Songe d'une nuit d'été*, Britten), la Maman, la Tasse, le Pâtre, la Libellule dans *L'enfant et les sortilèges* (Ravel), la Deuxième Dame dans *La Flûte enchantée* (Mozart), Irene (*Theodora*, Haendel) et Bradamante (*Alcina*, Haendel). Son attachement aux textes nourrit son désir de chanter et de créer, et l'amène à se tourner autant vers le grand répertoire lyrique que vers la création contemporaine. Elle participe

ainsi à la création de nombreuses œuvres, depuis le cycle de mélodies jusqu'à l'opéra : *Le Flambeau de la nuit* avec Ballet Opéra Pantomime (rôle de la Mère), *La razón del viaje* et *Tibet Fantasia* avec Voices of Change, ou encore *He Shall Prepare a Way* avec la Brigham Young University. La saison prochaine, elle interprétera les rôles de Madame de la Haultière (*Cendrillon*, Massenet) avec l'Opéra du Royaume et d'Erda (*Siegfried*, Wagner) avec l'Edmonton Opera.

Bastien Rimondi

Le ténor français Bastien Rimondi termine son cursus au Conservatoire national de Paris (CNSMDP) en 2021. Il rejoint ensuite la promotion Tchaïkovski (2021-22) de l'Académie Jaroussky, avant d'intégrer la 12^e édition du Jardin des Voix des Arts Florissants pour la saison 2025-26. Avec Les Arts Florissants, on a pu l'entendre récemment au Carnegie Hall de New York, à l'Opéra de Bordeaux, au Saffron Hall, au Wigmore Hall de Londres, au Grand Théâtre de Provence ou encore au Müpa de Budapest, dans un vaste programme baroque (*Médée* de Charpentier, *Atys* de Lully, *Pygmalion* de Rameau) donné à l'occasion de l'anniversaire de William Christie. Il a également interprété des airs de la *Passion selon saint Jean* (Bach) au Narodowe Forum Muzyki de Wrocław sous la direction de Marc Minkowski, ainsi que le rôle de Gérald dans *Lakmé* (Delibes) à Albi, avec la compagnie

Datura. Il forme par ailleurs, depuis 2015, le duo Florestan avec le pianiste Timothée Hudrisier. Ensemble, ils se produisent dans de nombreux concerts et festivals en France, et sont lauréats du concours international de la mélodie de Gordes ainsi que du concours international de la mélodie française de Toulouse. Prochainement, on pourra entendre Bastien Rimondi à la Philharmonie de Paris dans des extraits de *L'Oratorio de Noël* de Bach sous la direction de Paul Agnew, à l'Opéra de Rennes dans les rôles de la Natura et Pane (*La Calisto*, Cavalli) avec Sébastien Daucé, puis dans les rôles de l'Envie et de la Nourrice (*Cadmus et Hermione*, Lully) avec Christophe Rousset. Il retrouvera par ailleurs Les Arts Florissants en tournée avec le Jardin des Voix, dans les rôles d'Orphée et de la Peinture dans *La Descente d'Orphée aux enfers* et *Les Arts florissants* de Charpentier.

Richard Pittsinger

Formé à la Juilliard School de New York, le ténor américain Richard Pittsinger est lauréat du prix Jeunes Talents et du prix du public au concours Corneille (concours international de chant baroque) en 2023. En 2025, il rejoint la 12^e édition de l'académie du Jardin des Voix des Arts Florissants, sous la direction de William Christie et Paul Agnew. Installé à Paris, il collabore avec plusieurs ensembles de la scène baroque française, dont Le Poème Harmonique de Vincent Dumestre, l'ensemble Pygmalion de Raphaël Pichon, Les Arts Florissants et bientôt Vox Luminis. Il est également amené à travailler sous la direction d'Emmanuelle Haïm, Hervé Niquet ou encore Claus Guth. Au cours de la saison 2024-25, il participe au programme de

concert anniversaire de William Christie, donné en tournée notamment au Carnegie Hall de New York, à l'Opéra de Bordeaux, au Saffron Hall, au Wigmore Hall de Londres, au Grand Théâtre de Provence et au Müpa de Budapest. Il se produit également dans *Samson* (Rameau) au Théâtre de l'Opéra-Comique sous la direction de Raphaël Pichon, ainsi qu'au Boston Early Music Festival et au Garsington Opera. Avec le Jardin des Voix, il interprète Orphée dans *La Descente d'Orphée aux enfers* de Charpentier en diptyque avec l'opéra *Les Arts florissants*, en tournée internationale sous la direction de William Christie, et participera à une nouvelle production de l'oratorio *Il giardino di rose* (Scarlatti) dirigée par Paul Agnew.

Attila Varga-Tóth

Né en 1995 en Hongrie, Attila Varga-Tóth commence son parcours musical en tant que violoncelliste avant de se consacrer au chant classique. Il obtient en 2021 son diplôme à l'Académie de musique Liszt Ferenc de Budapest et fait ses débuts à l'Opéra national de Hongrie dans les rôles de Libertus et Lucain dans *Le Couronnement de Poppée* de Monteverdi. En tant que jeune ténor du Purcell Choir, il se voit offrir par le chef d'orchestre György Vashegyi le rôle de Septimus dans *Theodora* de Handel, aux

côtés de la soprano Emőke Baráth. En 2022, il participe aux 38^e Journées de la musique ancienne, organisées par Filharmonia Hungary et le Centre de musique baroque de Versailles (CMBV) à Vác, ce qui lui vaut d'être invité à poursuivre ses études baroques au CMBV à Versailles. Cette immersion lui permet d'approfondir sa compréhension stylistique dans le contexte culturel de la tradition musicale française. En 2023, il est sélectionné pour intégrer l'Académie de l'Opéra royal de Versailles, où il travaille sous

la direction d'Emmanuelle Haïm, Hervé Niquet, Stéphane Fuget et Victor Jacob. Son expérience scénique lui permet d'étendre toujours plus son répertoire : il aborde le rôle du Remendado (*Carmen*, Bizet), les parties solistes pour ténor du *Te Deum* de Charpentier et du *Requiem* de Saint-Saëns, le rôle-titre d'*Actéon* (Charpentier)

ainsi que les rôles d'Énée, du Sorcier et du Marin dans *Didon et Énée* (Purcell). Lauréat de la 12^e édition de l'académie du Jardin des Voix des Arts Florissants, il se produira au cours de la saison 2025-26 lors de tournées internationales sous la direction de William Christie et Paul Agnew.

Olivier Bergeron

Le baryton québécois Olivier Bergeron fait ses débuts professionnels à l'âge de 16 ans dans *Dead Man Walking* de Jake Heggie à l'Opéra de Montréal. Diplômé du Conservatoire de musique de Montréal, il se perfectionne à l'École normale de musique de Paris et au sein de l'Atelier Lyrique d'Opera Fuoco. Il mène aujourd'hui une carrière active entre l'Amérique du Nord et l'Europe, à l'opéra, en concert ou en récital. C'est en 2017-18 qu'il fait ses premiers pas sur la scène française, dans *La morte d'Orfeo* (Landi) à l'abbaye de Royaumont avec Les Talens Lyriques, sous la direction de Christophe Rousset, qu'il retrouve la saison suivante au Festival de Menton pour *Didon et Énée* (Purcell). Depuis, il se produit à l'Opéra Grand Avignon, à l'Opéra de Reims, à la Philharmonie de Paris, au Wigmore Hall de Londres, à la Salle Cortot et au Verbier

Festival, où il interprète en tant que membre de l'Atelier Lyrique *Le Bal masqué* de Poulenc avec l'ensemble Appassionato, dans le cadre de la série UNLTD. Parmi ses engagements récents et à venir, citons : *Le Combat de Tancrède et Clorinde* (Monteverdi) à l'abbaye de Royaumont, *Carmen* (Bizet) au Festival d'opéra de Québec, *Die schöne Müllerin* (Schubert) avec Michael McMahon au Centre canadien d'architecture, *Maison à vendre* (Dalayrac) à Clermont Auvergne Opéra et au Festival baroque de Pontoise, *Totila* (Legrenzi) au Tage Alter Musik de Herne ou encore *La Passion selon saint Jean* (Bach) avec le Chœur classique de Montréal. Lauréat de la 12^e édition de l'académie du Jardin des Voix des Arts Florissants, il se produira au cours de la saison 2025-26 lors de tournées internationales sous la direction de William Christie et Paul Agnew.

Kevin Arboleda-Oquendo

Formé à l'université d'Antioquia en Colombie, à la Maîtrise Notre-Dame de Paris, puis au Conservatoire national de Paris (CNSMDP) dans la classe de Valérie Guillorit, le Colombien Kevin Arboleda-Oquendo se distingue par une voix de basse profonde et expressive, ainsi qu'une grande aisance dans un vaste répertoire, de la Renaissance à la création contemporaine. Il démarre sa carrière internationale dans des rôles comme Apollo (*Apollo e Dafne*, Haendel), Polifemo (*Aci, Galatea e Polifemo*, Haendel), Sam (*Trouble in Tahiti*, Bernstein) ou Calchas (*La Belle Hélène*, Offenbach). Il interprète également les grandes œuvres de Haendel, Mozart, Bach, Fauré ou Beethoven sur les scènes du Théâtre des Champs-Élysées, du Théâtre du Châtelet, de

l'Opéra national de Paris ou encore du Festival de Salzbourg. Collaborateur régulier de Jordi Savall, il prend part à plusieurs tournées européennes et enregistrements avec La Capella Reial de Catalunya. Il participe par ailleurs en 2024 à une grande tournée américaine (New York, Cleveland, Atlanta, Huntsville, Dallas, Chicago) avec la Maîtrise Notre-Dame de Paris, et chante en décembre 2024 lors de la réouverture historique de la cathédrale Notre-Dame de Paris. Lauréat de la 6^e promotion de l'Atelier Lyrique d'Opéra Fuoco dirigé par David Stern (2024-26), et de la 12^e édition de l'académie du Jardin des Voix des Arts Florissants, il se produira au cours de la saison 2025-26 lors de tournées internationales sous la direction de William Christie et Paul Agnew.

William Christie

Natif de Buffalo installé en France, William Christie est un claveciniste, chef d'orchestre, musicologue et enseignant. Sa carrière prend un tournant décisif en 1979 lorsqu'il fonde Les Arts Florissants. À la tête de cet ensemble instrumental et vocal, il assume un rôle de pionnier dans la redécouverte de la musique baroque, en révélant à un très large public le répertoire français des XVII^e et XVIII^e siècles, jusqu'alors largement négligé ou oublié. En renouvelant radicalement l'interprétation de ce répertoire, il sait imposer,

au concert et sur la scène lyrique, une griffe très personnelle comme musicien et comme homme de théâtre dans des productions majeures. Sa discographie compte plus d'une centaine d'enregistrements, notamment dans la collection « Les Arts Florissants » chez harmonia mundi où sont dernièrement parus les albums *Conversations – Gaspard Le Roux : Suites pour deux clavecins*, *Haydn – Paris Symphonies & Violin Concerto n° 1* et un florilège de duos d'altos intitulé *Nei giardini d'amore*. Soucieux de transmettre son expérience

aux jeunes artistes, William Christie crée en 2002 le Jardin des Voix, l'académie pour jeunes chanteurs des Arts Florissants, et enseigne dans le cadre d'une résidence à la Juilliard School de New York. Passionné d'art des jardins, il donne naissance en 2012 au Festival Dans les Jardins de William Christie, qui se tient chaque été dans sa propriété à Thiré, en Vendée. En 2018, il donne tout son patrimoine à la Fondation William Christie – Les Arts Florissants, dont le siège est à Thiré. Parmi les temps forts de la saison 2025-26,

citons la tournée sud-américaine du spectacle *The Fairy Queen* (Purcell), la *Messe de minuit* de Charpentier à la Brooklyn Academy of Music à New York, les *Concerti grossi* de Handel, la *Messa di Santa Cecilia* de Scarlatti, la tournée internationale du spectacle *Les Arts florissants / La Descente d'Orphée aux enfers* avec les lauréats de la 12^e édition du Jardin des Voix, ainsi que des résidences à la Philharmonie du Luxembourg et à Madrid.

Les Arts Florissants

Fondés en 1979 par William Christie, Les Arts Florissants sont l'un des ensembles de musique baroque les plus reconnus au monde. Fidèles à l'interprétation sur instruments anciens, ils s'attachent à faire redécouvrir dans toute son actualité la musique européenne des XVII^e et XVIII^e siècles. Sous la direction de William Christie et de Paul Agnew (devenu codirecteur musical en 2020), ce sont ainsi plus de cent concerts et représentations que Les Arts Florissants proposent chaque année en France et dans le monde : productions d'opéra, grands concerts avec chœur et orchestre, musique de chambre, concerts mis en espace... Les Arts Florissants sont impliqués dans la formation des jeunes artistes avec notamment l'académie du Jardin des Voix pour les jeunes chanteurs, le programme Arts Flo Juniors, un partenariat avec la Juilliard School de New York ainsi que des master-classes au

Quartier des Artistes, leur campus international à Thiré (Vendée, Pays de la Loire). Ils proposent également des actions d'ouverture aux nouveaux publics, destinées tant aux musiciens amateurs qu'aux non-musiciens, enfants comme adultes. Le patrimoine discographique et vidéo des Arts Florissants est riche de plus d'une centaine de titres, dont certains publiés sous leur propre collection en collaboration avec harmonia mundi. En partenariat avec le Conseil départemental de la Vendée, l'ensemble lance en 2012 le Festival Dans les Jardins de William Christie, et en 2017 le Festival de Printemps – Les Arts Florissants. En 2017, le projet des Arts Florissants est labellisé Centre culturel de rencontre – label national distinguant un projet réunissant en une même dynamique création, transmission et patrimoine. Janvier 2018 a vu la naissance de la Fondation Les Arts Florissants – William Christie.

Les Arts Florissants sont soutenus par l'État — Direction régionale des affaires culturelles (DRAC) des Pays de la Loire, le Département de la Vendée et la Région des Pays de la Loire. La Selz Foundation est leur Mécène Principal. Les American Friends of Les Arts Florissants sont Grands Mécènes. Les Arts Florissants sont accueillis en résidence à la Philharmonie de Paris.

Dessus de violon

Emmanuel Resche-Caserta,
1^{er} violon, assistant musical

Tami Troman

Basse de violon

Cyril Poulet, *basse continue*

Violone

Michael Chanu, *basse continue*

Archiluth

Gabriel Rignol, *basse continue*

Percussions

Thomas Debray

Violes de gambe

Myriam Rignol, *basse continue*

Mathilde Vialle, *basse continue*

Flûtes allemandes

Serge Saïtta

Sébastien Marq, *aussi flûte à bec*

Le Jardin des Voix

Reconnu comme une exceptionnelle pépinière de talents venus du monde entier, le Jardin des Voix est destiné à accueillir des jeunes chanteurs lyriques en début de carrière. À l'issue de près de trois semaines de travail intensif, les lauréats sont invités à présenter un spectacle repris en tournée internationale. Cette expérience favorise leur insertion professionnelle et leur permet de se produire ensuite sur les plus grandes scènes, tout

en construisant un compagnonnage fidèle avec Les Arts Florissants. Créé en 2002, le Jardin des Voix s'est installé en 2017 à Thiré. Depuis, c'est au Festival Dans les Jardins de William Christie que le public a la primeur de découvrir les jeunes chanteurs sélectionnés à travers le monde par William Christie et Paul Agnew, afin d'assurer la relève de la musique baroque et du style « Arts Flo ».

Paul Agnew, *co-direction de
l'académie du Jardin des Voix*

Florian Carré,
chef de chant

Emmanuelle de Negri,
conseillère linguistique

Tom Godefroid

Originaire de Belgique, Tom Godefroid est diplômé de l'École de danse contemporaine de Montréal (EDCM) en 2024. Il commence son parcours à Liège avant de suivre une formation intensive chez Ways Training, où naissent ses premiers élan chorégraphiques. Durant sa formation, il interprète des œuvres de chorégraphes comme Ohad Naharin, Dorotea Saykaly, Andrea Peña et Stephanie Lake. Il se produit à Tangente (Montréal), à la Salle Wilfrid-Pelletier dans le

cadre de Danse Danse, ainsi qu'à l'Opéra royal de Wallonie-Liège et à La Monnaie de Bruxelles. En parallèle, il développe sa propre écriture chorégraphique avec des pièces telles que *À l'envers* (2021) et *D/I\V/E\R/G\E/N\T* (2023), présentées en résidence en Belgique et au Canada. Il poursuit activement sa formation artistique auprès de différentes compagnies : la Hofesh Shechter Company, la Akram Khan Company, Ultima Vez ou le Tanztheater Wuppertal.

Claire Graham

Originaire du Sud de la Californie, Claire Graham grandit en Belgique, où une exposition précoce à un riche environnement culturel nourrit sa passion pour la danse. Elle se forme à la Martha Graham School à New York, où elle perfectionne sa technique moderne et élargit sa palette expressive. Depuis, elle se produit en Suisse, en Hongrie et en Allemagne, prenant part à de nombreuses productions et collaborant

avec des chorégraphes tels que Julio Arozarena, Béla Földi, Pascal Touzeau et Martin Chaix. Au fil de ces expériences, elle développe un langage chorégraphique singulier, alliant rigueur classique et sensibilité contemporaine. Le spectacle *Les Arts florissants / La Descente d'Orphée aux enfers* avec Les Arts Florissants et William Christie, chorégraphié par Martin Chaix, constitue sa première participation à une production lyrique.

Noémie Larcheveque

Danseuse-interprète formée à la Rambert School à Londres, Noémie Larcheveque développe une esthétique variée en collaborant avec des chorégraphes majeurs de la scène contemporaine tels que William Forsythe, Thomas Hauert, Ioannis Mandaounis, Kor'sia, Wang Ramirez, Sergiu Matis, Cyril Baldy, Antonin Comestaz ou encore Sofia Nappi. Après une première expérience au sein de la Dart Dance Company (Berlin/Budapest), elle rejoint Of Curious Nature (Brême), puis la Dresden Frankfurt Dance

Company, où elle évolue actuellement. En parallèle, elle cosigne la pièce *TABLO* avec Solène Schnüriger (Les Aubes Musicales – Genève, Lab 2025 – Francfort), tout en s'engageant dans une démarche pédagogique. Son parcours hybride la mène vers les univers de la mode et de la vidéo. Curieuse, investie et plurielle, Noémie Larcheveque poursuit un chemin résolument transdisciplinaire, où le corps devient vecteur de lien, de langage et de transformation.

Andrea Scarfi

Andrea Scarfi est diplômé de la Iwanson International School of Contemporary Dance de Munich. Parmi ses premières collaborations figurent des projets avec Matteo Carvone — *Faust Symphony* à la Philharmonie de Gasteig, *Mozart 20* au Carl Orff-Festspiele Andechs 2019 — ainsi qu'avec Alan Brooks et Dustin Klein à la Bayerische Staatsoper de Munich. En 2020, il prend part à la Biennale Danza de Venise dirigée par Marie Chouinard. Il est ensuite sélectionné pour la Biennale Danza dirigée par Wayne McGregor, où il danse dans *FAR*

de McGregor et *Solo Echo* de Crystal Pite. De 2022 à 2024, il est membre de la compagnie Of Curious Nature à Brême, avec qui il interprète des créations de Kor'sia, Frantics Dance Company, Antonin Comestaz et Olga Labovkina. Il participe également au projet *Think Big* du Tanztheater International à Hanovre, sous la direction de Christiane Winter. Il se produit actuellement comme soliste dans *Don Giovanni* à la Bayerische Staatsoper, chorégraphié par Jean-Philippe Guilois et mis en scène par David Hermann.

L'équipe artistique

Marie Lambert-Le Bihan

En 2024, Marie Lambert-Le Bihan met en scène la création de *Voyage d'automne* (Mantovani) à Toulouse et cosigne *Transfiguré, 12 vies de Schönberg* à la Philharmonie de Paris. À l'invitation de William Christie, elle propose la même année une mise en espace de *Médée* (Charpentier) au Teatro Real de Madrid. Parmi ses autres créations récentes, citons : *Dialogues des carmélites* (Poulenc) à Liège, *Le Villi* (Puccini) à la Halle aux Grains de Toulouse, *La Fille du Régiment* (Donizetti) à Liège, ainsi qu'*Eden* avec Joyce Di Donato. Au Royaume-Uni, elle se distingue avec *Zazà* (Leoncavallo) au Opera Holland Park et *La Voix humaine* (Poulenc) au Buxton Festival. En tant que metteuse en scène associée, elle travaille sur les productions de *Madame Butterfly* (Puccini) à La Monnaie de Bruxelles, *La Cenerentola* (Rossini) à l'Opéra national de Paris et *L'Heure espagnole* (Ravel) au Théâtre de l'Opéra-Comique. Elle signe les reprises de *La traviata* (Verdi), *La Clémence de*

Titus (Mozart), *Les Maîtres chanteurs* (Wagner), *Carmen* (Bizet) et *Andrea Chénier* (Giordano) sur des scènes telles que le Gran Teatre del Liceu de Barcelone, le Scottish Opera, Glyndebourne, le Covent Garden de Londres et les opéras de Chicago, San Francisco, Madrid et Göteborg. Elle travaille également pour le Teatro alla Scala, la Wiener Staatsoper, le Théâtre du Châtelet, le Théâtre des Champs-Élysées, le Festival d'Aix-en-Provence, parmi beaucoup d'autres. Par ailleurs, elle collabore avec l'artiste Hee Won Lee sur le film en réalité virtuelle *The Rain* ainsi qu'avec le poète Anne-James Chaton. Elle traduit *Vent du Soir* d'Offenbach en italien, l'oratorio de Giannettini *L'uomo in bivio* en français, et une collection de *frottole* pour l'Ensemble Céladon. Prochainement, elle mettra en scène *La Dame de pique* (Tchaïkovsky) à Liège, ainsi que de nouvelles productions à l'Opéra-Comique, au Teatro Real de Madrid, au Luzerner Theater, à Toulouse et à Liège.

Stéphane Facco

Stéphane Facco rencontre Les Arts Florissants en 2015 en tant qu'acteur, lors de la création de *Monsieur de Pourceaugnac* de Molière et Lully mis en scène par Clément Hervieux-Léger – avec qui il jouera par la suite Tourgueniev,

McCoy et Goldoni. Des Bouffes du Nord à l'Opéra de Pékin, de Thiré à l'Opéra royal de Versailles, plus de cent représentations les réunissent. C'est en 2022, lorsque William Christie lui propose de jouer dans *Molière*

et ses musiques à la Philharmonie de Paris, à Athènes ou au Luxembourg, qu'il rencontre Marie Lambert-Le Bihan, avec qui il cosigne la mise en scène du spectacle *Les Arts florissants / La Descente d'Orphée aux enfers*. Aux côtés de Jacques Nichet, il interprète les pièces de Dario Fo, William Shakespeare, Daniel Danis et Tennessee Williams dans les centres dramatiques nationaux des Amandiers, de La Commune, au Théâtre national de Strasbourg ou encore au Théâtre des Gémeaux. C'est avec lui qu'il s'initie à la mise en scène. Il assiste ensuite notamment Célie Pauthe pour *Quartett* de Heiner Müller, ou encore Laurent Pelly pour *Le Barbier de Séville* (Rossini) au Théâtre des Champs-Élysées. Membre fondateur du collectif Drao, il co-met en scène

plusieurs œuvres d'auteurs contemporains tels que Fausto Paravidino, Jean-Luc Lagarce, Petr Zelenka, Lukas Bärfuss ou Lars Norén, et joue pour divers metteurs en scène à l'Opéra de Valence, au Théâtre de l'Athénée, aux Bouffes du Nord, au Théâtre national de la Colline ou à Chaillot. Actuellement, c'est au Théâtre Édouard VII qu'il joue *La Vérité* de Florian Zeller sous la direction de Ladislav Chollat, aux côtés de Sylvie Testud, Stéphane De Groodt et Clotilde Courau. Il met également en scène *Solo Arts Martiaux* de et avec Yan Allegret et Yoshi Oida. À l'image, il tourne pour Antoine Garceau, Gabriel Aghion, Jean-Daniel Verhaeghe et Jérôme Navarro. Il prépare actuellement une mise en scène de *Didon et Énée* (Purcell) pour mai 2026 à Istanbul.

Martin Chaix

Martin Chaix est chorégraphe indépendant depuis 2015. Formé à l'École de Danse de l'Opéra national de Paris, il commence sa carrière au sein du Ballet de l'Opéra de Paris avant de devenir soliste au Ballet de Leipzig, puis au Ballett am Rhein à Düsseldorf. Il interprète des œuvres de chorégraphes tels que Balanchine, Bausch, Petit, Carlson, Noureev, Neumeier, Kylián, Ek, Van Manen, Scholz, Cranko, Goecke, Lock ou Schläpfer, dans un répertoire allant du classique au contemporain. Parallèlement à son parcours de danseur, il crée sa première pièce en 2006 pour l'Opéra de Paris. Son langage chorégraphique, hybride entre moderne

et classique, allie musique, travail physique et expressivité. Il s'affirme au fil de ses créations pour de nombreuses compagnies européennes telles que le Ballett am Rhein, le Ballet de Leipzig, le Théâtre national de la Sarre, le Staatstheater de Schwerin, les ballets nationaux croates (Split et Rijeka), le Ballet de l'Opéra national du Rhin, le Ballet de Liaoning ou encore, récemment, le Wiener Staatsballett. En 2020, il est invité à chorégrapier *Silentium* pour Svetlana Zakharova au théâtre Bolchoï. En 2023, il revisite *Giselle* pour l'Opéra national du Rhin, projet pour lequel il est nommé au prix Benois de la danse en 2024. Il conçoit également des projets personnels comme

Eine Winterreise à Bonn. Il mène en parallèle une activité pédagogique à l'international (Allemagne, Suisse, Japon, Australie) à travers des ateliers chorégraphiques et des classes de

danse. Il s'intéresse aussi à la photographie et à la vidéo : l'un de ses courts-métrages a été sélectionné au festival The One Minutes d'Amsterdam en 2013.



Restaurant bistronomique

sur le rooftop de la Philharmonie de Paris

Une expérience signée Jean Nouvel & Thibaut Spiwack

*du mercredi au samedi
de 18h à 23h*

*et les soirs de concert
Happy Hour dès 17h*

Offrez-vous une parenthèse gourmande !

Réservation conseillée :

restaurant-levol-philharmonie.fr ou via TheFork

Infos & réservations : 01 71 28 41 07

L'ENVOL
imagé par Thibaut Spiwack

La Fondation Bettencourt Schueller
soutient le chant choral

Chœurs en mouvement



Fondation
Bettencourt
Schueller

Reconnue d'utilité publique depuis 1987

La Fondation et la Philharmonie de Paris souhaitent contribuer ensemble à la reconnaissance du chant choral comme une discipline artistique majeure.

Chœurs en mouvement inaugure une nouvelle forme de programmation chorale qui articule création, transmission, pédagogie et soutien à la filière.

Plus d'infos :



VOUS AIMEZ LA MUSIQUE, NOUS SOUTENONS SES TALENTS.

La Fondation d'Entreprise Société Générale soutient l'excellence dans la musique classique, en accompagnant les ensembles, les orchestres, les lieux de formation et de diffusion, qui la font vivre et la rendent accessible à tous.



SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Fondation d'Entreprise

Découvrez l'ensemble des projets soutenus sur fondation.societegenerale.com

Société Générale, S.A. au capital de 1 000 395 971,25 € - 552 120 222 RCS PARIS. Siège social : 29, bd Haussmann, 75009 PARIS. ©Getty Images. Janvier 2025.

LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS REMERCIÉ SES PRINCIPAUX PARTENAIRES

avec le généreux soutien d'
Aline Foriel-Destezet



**Fondation
Bettencourt
Schueller**

**EURO
GROUP
CONS
ULTING**
MÉCÈNE PRINCIPAL
DE L'ORCHESTRE DE PARIS



**FONDATION
GROUPE ADP**

DEMAIN

P H E
PARIS HARMONIE EUROPE



– LE CERCLE DES GRANDS MÉCÈNES DE LA PHILHARMONIE –

et ses mécènes Fondateurs

Patricia Barbizet, Nishit et Farzana Mehta, Caroline et Alain Rauscher, Philippe Stroobant

– LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS –

et sa présidente Caroline Guillaumin

– LES AMIS DE LA PHILHARMONIE –

et leur président Jean Bouquot

– LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –

et son président Pierre Fleuriot

– LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –

et son président Pierre Fleuriot, sa fondatrice Tuulikki Janssen

– LE CERCLE MUSIQUE EN SCÈNE –

et sa présidente Aline Foriel-Destezet

– LE CERCLE DÉMOS –

et son président Nicolas Dufourcq

– LE FONDS DE DOTATION DÉMOS –

et sa présidente Isabelle Mommessin-Berger

– LE FONDS PHILHARMONIE POUR LES MUSIQUES ACTUELLES –

et son président Xavier Marin

PHILHARMONIE DE PARIS

+33 (0)1 44 84 44 84
221, AVENUE JEAN-JAURÈS - 75019 PARIS
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



RETROUVEZ LES CONCERTS
SUR LIVE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR



SUIVEZ-NOUS
SUR FACEBOOK ET INSTAGRAM

RESTAURANT LOUNGE L'ENVOI
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)

L'ATELIER CAFÉ
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)

LE CAFÉ DE LA MUSIQUE
(CITÉ DE LA MUSIQUE)

PARKING

Q-PARK (PHILHARMONIE)
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS

Q-PARK (CITÉ DE LA MUSIQUE - LA VILLETTE)
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS

Q-PARK-RESA.FR

CE PROGRAMME EST IMPRIMÉ SUR UN PAPIER 100% RECYCLÉ
PAR UN IMPRIMEUR CERTIFIÉ FSC ET IMPRIM'VERT.

